

Solennité de Tous les Saints – Hauterive, 1 novembre 2020

Lectures : Apocalypse 7,2-4.9-14 ; 1Jean 3,1-3 ; Matthieu 5,1-12a

« Ces gens vêtus de robes blanches,
qui sont-ils, et d'où viennent-ils ? » (Ap 7,13)

Les saints nous interrogent, nous posent des questions, ils sont eux-mêmes une question, parce qu'ils ont atteint le but de la vie, la plénitude de la vie. Non seulement de la leur, mais aussi de la nôtre, car nous percevons en nous, devant les saints, que leur plénitude nous attire et nous juge, car leur plénitude, leur gloire, leur perfection sont aussi notre destin, un destin qui nous attire, qui nous attend. Nous sommes tous comme en exil de cette plénitude de vie, et des pèlerins en chemin vers elle. Le témoignage des saints nous rejoint comme un chant qui de loin nous attire vers la maison. Car chacun de nous porte dans son cœur la conscience mystérieuse d'être fait pour une plénitude, comme si notre cœur portait une marque gravée au feu, celle du désir de la vie et de la joie éternelles. Dieu nous crée en mettant en nous ce désir. Les mains de Dieu qui nous façonnent dès le sein de notre mère, le souffle de Dieu qui nous anime, mettent en nous dès l'origine l'appel intérieur vers la plénitude de notre vie, de notre cœur, de notre joie.

Saint Jean nous explique que cet appel est l'appel de l'amour, d'un amour qui est Dieu, d'un amour qui est un Père qui nous crée dans l'amour éternel qui engendre son Fils unique dans l'Esprit. « Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes » (1Jn 3,1). Oui, un « grand amour » nous est donné qui nous donne la vocation d'être appelés enfant de Dieu. Et nous le sommes !

Le sommes-nous vraiment ? Nous avons peut-être de la peine à le croire, quand nous nous regardons. Sommes-nous vraiment enfants de Dieu avec tous nos défauts, tous nos manques d'amour, tous nos péchés ?

Saint Jean semble entendre cette objection. Il ajoute : « Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. » (1Jn 3,2)

Il nous rappelle que la grâce d'être enfants de Dieu est en nous un appel. Oui : « voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons **appelés** enfants de Dieu ». Ce n'est pas seulement un nom : c'est un appel, donc une vocation. Et chaque vocation implique un chemin. L'amour de Dieu, et notre baptême, nous appellent à vivre en plénitude la grâce essentielle de la Rédemption : celle d'être fils et filles de Dieu dans le Fils unique, Jésus Christ.

Souvent, beaucoup se tourmentent pour trouver leur vocation, comme si on devait la chercher Dieu sait où, comme un trésor caché. Notre vocation à tous est que nous avons déjà notre place d'enfant de Dieu. Où ça ? En Dieu. Pour Dieu, nous sommes déjà ses enfants. Car Dieu est Père et si on regardait son Visage, nous verrions qu'Il nous regarde avec un amour qui fait de nous ses enfants. Le Christ est venu dans le monde et il est mort sur la Croix pour que, en levant vers Lui notre regard comme

l'a levé le bon larron, nous voyions en Lui le Visage du Père qui nous regarde débordant de miséricorde. Et c'est cela qui nous rend saints, comme le premier saint « canonisé » par Jésus, justement le bon larron.

C'est encore saint Jean qui nous le dit : « Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. » (1Jn 3,2)

Les saints, sur la terre et surtout au Ciel, ne se regardent pas dans un miroir. Toute leur beauté est en Dieu qu'ils contemplent. Ce sont eux qui sont les miroirs de la lumière de Dieu, de son amour, de sa sainteté, de sa gloire. Leur vie les a purifiés pour devenir devant Dieu un miroir poli de toute opacité, si bien qu'en eux, nous ne voyons pas leur beauté, mais celle de Dieu qui nous attire à Lui. Ils se sont purifiés de la laideur du péché originel qui consistait à vouloir devenir comme Dieu sans Lui, sans le regarder ; qui consistait à se prétendre source de lumière et non reflet de la lumière que Dieu rayonne sur nous dans l'abondance absolue et totale de son amour.

Cette nature toute relative à Dieu, toute en reflet de son Visage, n'est pas seulement l'accomplissement de la sainteté, mais aussi son chemin. On ne se sanctifie pas pour se présenter à Dieu à la fin de la vie, mais en marchant en sa présence, sous son regard, en communion avec Lui. Autrement, pourquoi le Fils de Dieu serait-il venu habiter avec nous et marcher avec nous vers le Père ?

La purification de nous-mêmes qu'exige la sainteté n'est pas importante en soi, à moins qu'elle soit vécue comme occasion permanente de rencontrer le Dieu miséricordieux qui nous purifie, qui nous pardonne, qui nous lave. C'est ainsi que le vieillard de l'Apocalypse explique qui sont les saints : « Ceux-là viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau. » (Ap 7,14)

Ils ne se sont pas blanchis eux-mêmes ; ils ne se sont pas libérés eux-mêmes ; ils ne se sont pas sauvés eux-mêmes : ils se sont purifiés dans le Sang de l'Agneau. Il n'y a pas de sainteté sans Rédemption, sans se jeter dans le sang versé pour nous du Christ Rédempteur.

Cela, disais-je, n'est pas seulement le but de la sainteté, mais son chemin. Et le chemin passe par la « grande épreuve ». Pour chacun de nous, la grande épreuve est notre vie, telle qu'elle est, à travers toutes les circonstances, toutes les rencontres, toutes les joies et les souffrances par lesquelles elle passe. La vie de chacun de nous est un chemin de sainteté, car c'est sur ce chemin que le Christ marche avec nous vers le Père. Il est avec nous pour nous accompagner sur le chemin de sa vie pascale, le chemin des Béatitudes. Les Béatitudes ne décrivent rien d'autre que notre vie comme « grande épreuve » faite de mille petites épreuves quotidiennes, de mille expériences de nos limites et des limites des autres, qui deviennent un chemin pascal où l'espérance consiste à toujours croire et voir que la présence de Dieu, son regard sur nous, son cœur uni à notre cœur, transforment toute souffrance en compassion, toute solitude en communion, toute larme en consolation, toute mort en résurrection et vie éternelle.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori, Abbé Général OCist